

# La Tour et la Roue; L'Image Circulaire et L'Expérience d'Apollinaire

Jennifer Friesen

Il n'y a pas d'esprit religieux dans tout cela  
Ni dans les superstitions ni dans les prophéties  
Ni dans tout ce que l'on nomme occultisme  
Il y a avant tout une façon d'observer la nature  
Qui est très légitime

("Sur les prophéties")

La phrase imprimée ordinaire a une disposition très nette sur la page. Elle a un commencement et une fin, et surtout elle a un sens, c'est-à-dire qu'elle a une direction. Si on parle des ensembles de phrases, que ce soit des paragraphes, ou des strophes, cette direction s'élabore dans une suite d'idées qui, le plus souvent, forme une progression plus ou moins logique. De même que les symboles de langage (les mots) sont présentés sous une forme droite et carrée, le lecteur est habitué à recevoir des morceaux d'information l'un après l'autre, bien ordonnés et bien compréhensibles. Naturellement ce système s'impose des limites strictes, de sens ainsi que de forme, car ces deux sont intimement reliés.

S'il est possible de franchir en quelque sorte ces limites, ce serait par la poésie, qui cherche à donner aux mots un sens plus profond et plus expansif qu'ils ne puissent avoir dans la prose. Mais en se servant des strophes et des vers, le poète loge ses mots dans une construction qui est forcément peu sensible aux besoins de leur sens.

Dans Calligrammes, ce qui est frappant tout d'abord est la rébellion de la typographie. Les vers d'Apollinaire se libèrent de leur disposition droite, traditionnelle, sur la page, et commencent à dessiner des cercles et des tours. Si l'écriture est une image, Apollinaire est en vérité un peintre. Ses dessins sont pourtant plus que des illustrations; ils se rapportent à toute façon de voir les choses qui est spéciale chez Apollinaire. En réalité, les mots ne fournissent pas de quoi peindre, et Apollinaire le sait bien; les calligrammes figuratifs servent à nous rappeler la sorte de perception qui se répand dans toute sa poésie.

J'ai choisi de discuter surtout les images circulaires chez Apollinaire, et spécialement dans Ondes, parce que le cercle est une image qui peut se manifester par le dessin (comme dans "Lettre-Océan"), la métaphore (les cercles des saisons et des heures), ou simplement par le choix du vocabulaire (les mots tels que bague, soleil, orange sont surtout évoqueurs). Le cercle est aussi intéressant par son contraste avec le carré, de la page, par exemple. Souvent un traitement circulaire d'une image ou d'une idée exprime mieux pour Apollinaire ce qu'il éprouve devant l'expérience qu'une suite ordonnée de phrases complètes et logiques. Ici entre sa conception de la simultanéité. Apollinaire se voit une conscience entourée de choses: de sons, de vues, de souvenirs du passé et de pressentiments de l'avenir, de maintes sortes d'expériences qui lui viennent au hasard. Guillaume Apollinaire est un poète qui souffre du vertige. Il a la tête qui tourne.

En plus de ce point de vue, il est intéressant

de spéculer sur le sous-titre Ondes, la première partie de Calligrammes. Sans doute veut-il dire les ondes de la radio qui se répandent d'une manière circulaire, ou sphérique, d'une source, pareille aux rides dans un bassin d'eau. On est tenté de mettre le poète au centre de ces cercles concentriques--ou bien est-ce qu'il voit l'expérience elle-même ou l'événement comme une source; les effets vont pénétrer toutes les autres expériences de la vie, qui s'entremêlent.

Il est certain, au moins, que les expériences sont d'une manière ou d'une autre alliées, car il insiste sur les liens. Quand ces liens prennent une forme circulaire, c'est moins une association délibérée qu'une reconnaissance du caractère éternel et continu du temps de l'événement. Il est à noter que "Liens" se trouve au début d'Ondes. En voici quelques lignes:

Nous ne sommes que deux ou trois hommes  
Libres de tous liens  
Donnons-nous la main

Deux hommes ainsi liés font un pont: trois, un cercle. Dans ce premier poème, il fait aussi allusion aux liens de l'espace et du temps: "Sons de cloches à travers l'Europe, Siècles pendus," thème auquel il va revenir constamment dans Ondes. Les sons de cloches produisent des ondes de son, et analogue à ceci, les siècles, le passé, se continuent et se dissolvent dans le présent--donc, l'universalité de l'expérience. Egalement, les liens géographiques, tels que des "rails qui ligo- tez des nations" et les "cables sous-marins," si on les prolonge, ne peuvent être que circulaires, puisque le monde est un globe.

Le thème du voyage se retrouve dans "Les fenêtres," poème complexe et apparemment peu structuré, mais qui contient en fait de petits systèmes circulaires qui se chevauchent et en font une unité. D'abord le vers "Du rouge au vert tout le jaune se

meurt" accompagné plus tard par la mention des couleurs violet et orange fait penser à une "color wheel." Au deuxième vers, les aras nous renvoient à l'Amérique du Sud; puis, les pihis, à la Chine. On fait un tour à Turin, et voilà qu'on est en Amérique du Nord avec "l'oiseau ou trompette au nord." Notre arrivée à Vancouver ne doit pas nous surprendre, comme cette ville se situe sur le même grand cercle que Paris, c'est-à-dire le 49° parallèle nord. Enfin on arrive encore à Paris, notre centre, en passant par Hyères et Maintenon (qui joue sur les divisions artificielles du temps). D'autres cercles possibles comprennent l'alternance du jour et de la nuit, et le cycle des saisons. En plus, il y a le vocabulaire qui évoque des objets ronds: araignées, Bigorneaux, multiples Soleils, l'Oursin, tours, puits, orange. Le poète nous imprime un "collage" circulaire sur une page rectangulaire.

On rencontre donc déjà des suggestions des cercles du temps et de l'espace. Dans "Les Collines," ces images se montrent plus ouvertement encore. Le poème joue sur les contrastes, notamment du passé et de l'avenir, de l'apparent et de l'au-delà. Voici quelques exemples:

Ornement des temps et des routes  
Passe et dure sans t'arrêter. . .

Les secourables manes errent  
Se compénétrant parmi nous  
Depuis les temps qui nous rejoignent  
Rien n'y finit rien n'y commence  
Regarde la bague à ton doigt

La bague est un symbole familier de l'infini. Le verbe "compénétrer" va bien avec la notion de l'expérience comme onde. Ainsi le temps ici n'est pas linéaire; il ne va nul part, il se répète. Tout passe, mais tout dure. Il continue:

Temps des déserts des carrefours  
Temps des places et des collines  
Je viens ici faire des tours  
Où joue son rôle un talisman  
Mort et plus subtil que la vie

"Je viens ici faire des tours" fait penser à la Roue de la Fortune. Et ce talisman, est-ce le destin? ou le hasard? Quand le poète dit plus tard:

Il vient un temps pour la souffrance  
Il vient un temps pour la bonté  
Jeunesse adieu voici le temps  
Où l'on connaîtra l'avenir  
Sans mourir de sa connaissance

il parle d'une alternance du bonheur et du malheur qui suggère aussi la Roue de la Fortune. S'il est possible de connaître l'avenir, est-ce peut-être parce qu'il n'est que le présent et le passé répétés?

"Le bal tourne au fond du temps:" L'idée de tourner, ou faire des cercles sur soi sans s'éloigner, se trouve encore associée à l'idée du temps. On pourrait s'interroger si le temps pour le poète décrit un cercle sur place ou s'il forme des spirales, selon la théorie de Yeats. Il me semble que la philosophie d'Apollinaire à cet égard s'approche à celle des Cubistes, c'est-à-dire qu'il y a cent aspects à toute chose apparemment fixe et que la réalité est toujours nouvelle. Peut-être la réalité tourne-t-elle pour nous montrer toutes ses faces; c'est ce que ces poèmes semblent faire. Mais il est dangereux d'insister trop sur l'aspect circulaire de ces images, et d'y voir un système où il n'y a qu'une manière de représenter des impressions de l'expérience. Les Calligrammes ne sont pas le résultat de préconceptions intellectuelles, mais de révélations plutôt spontanées. Apollinaire est toujours plus artiste que philosophe: "J'écris ce que j'ai ressenti" (Les Collines, p. 34).

La simultanéité, la nature du temps, les cercles: ces thèmes trouveront une forme plus concrète et picturale dans les calligrammes figuratifs. Dans ceux-ci le texte, qui est, en général, forcément linéaire, cherche à se disloquer. Les cercles figurent surtout dans deux de ces poèmes, "Lettre-Océan" et "La cravate et la montre." Dans "Lettre-Océan," deux assemblages de mots circulaires ont tous les deux pour centre la Tour Eiffel. Des phrases, des demi-phrases entourent le centre, comme des rayons de roue dans le premier, ou comme des rayons d'un vaste soleil, dans le second. Dans le premier dessin, celui enfermant les mots "Sur la rive gauche devant le pont d'Iéna," on peut discerner la figure d'un homme, dont la tête serait "Zut pour M. Zun." Opposé à la phrase "evviva il Papa" se trouve "A bas la callotte;" donc, des contrastes reliés sur le cercle. (L'orthographe de roi suggère une autre époque aussi bien que le contraste entre le royalisme et le républicanisme. De même, l'emploi de l'italien suggère différents pays.) Toutes les allusions ne sont pas claires. Dans le deuxième dessin, les mots "Haute de 300 mètres" se situent au centre. Ils sont entourés de quatre cercles concentriques de mots évoquant des simples bruits: sirènes, autobus, gramophones, et "les chaussures neuves du poète." Au dehors de cela rayonnent ce qui paraît être des fragments de conversation, sans liaison apparente. C'est une impression commune à tous ceux qui marchent en écoutant; on n'attend que la moitié de ce que les gens disent. Ce cercle est toujours changeant, mouvant.

Il est significatif que le mouvement est un aspect fondamental du poème; au fait, le lecteur est obligé de suivre les cercles pour comprendre le poème. A cause de leur forme, ces poèmes n'ont ni commencement ni fin. Ici la forme est complémentaire du sens des mots, qui n'ont pas de direction définitive, eux, non plus. Cette relation intime entre la forme et le contenu figure dans tous les

arts et certainement dans la poésie chaque fois qu'un poète choisit, par exemple, entre une forme fixe, ou un vers libre. Les calligrammes figuratifs d'Apollinaire ne sont qu'une dramatisation de ce problème. En même temps qu'ils en démontrent l'importance, ils en signalent les limites, dans toute oeuvre imprimée. Ainsi, il emploie ici un cercle pour renforcer une impression de simultanéité, pour relier des contrastes dans une unité, ou pour illustrer, très littéralement, la nature d'une expérience sensorielle. Mais ce serait meilleur encore si le poème pouvait être lu et compris tout d'un coup, sans que la forme y intervienne.

Encore un calligramme qui se bâtit sur une structure circulaire, cette fois avec la notion du temps, est "La cravate et la montre." La montre, ou n'importe quelle horloge, n'est qu'une métaphore picturale pour le passage du temps. Mais l'image n'est pas si simple. Il y a cette phrase inquiétante qui forme les aiguilles de la montre: "Il est moins cinq enfin et tout sera fini." Elle rappelle immédiatement ces vers de "Les fenêtres":

Nous tenterons en vain de prendre du repos  
On commencera à minuit  
Quand on a le temps on a la liberté.

On commencera à minuit, tout sera fini à minuit; mais rien n'y commence, rien n'y finit. Apollinaire joue encore avec le temps. Clairement, les heures sur la montre recommenceront toujours de même que le poème pourrait se lire sans fin. Avoir le temps, est-ce en quelque mesure le posséder? Peut-être veut-il dire qu'on se libère du temps à mesure qu'on le comprend. Au fond, Apollinaire met en relief la tension du sens des mots et de la forme dans laquelle ils sont imprimés, comme il l'a fait dans "Les fenêtres." La phrase "tout sera fini" fait arrêter les yeux et la pensée; elle évoque une montre qui s'arrête, mais on ne sait pas pourquoi. Elle nous pousse à lire et à relire le poème sans y trouver

la réponse. Peut-être est-ce ici l'effet qu'il désire, car il aime bien les contradictions et les contrastes. En tout cas, "La cravate et la montre" reste un merveilleux exemple de son art. Le sens des mots dépend complètement de leur disposition sur la page, et l'intégration de la forme et du contenu est parfaitement réussie.

Examinons donc dans quels buts Apollinaire emploie les images circulaires: pour suggérer le passage du temps, pour exprimer la façon dont tout est relié, pour inspirer des contrastes. Dans chaque cas il décrit des cercles mouvants, qui pivotent autour de quelque chose de statique. Dans "Les fenêtres," cette chose statique était la forme carrée du poème lui-même. Dans "Lettre-Océan," l'élément stationnaire est la Tour Eiffel, et dans "La cravate et la montre," ce sont les aiguilles de la montre qui menacent de s'arrêter à tout moment. En effet, l'image qui domine dans ces poèmes semble être plutôt une roue qu'un cercle simple.

On ne peut que penser à ces vers du "Pont Mirabeau":

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Dans ce poème, il s'agit du poète qui veut résister aux forces changeantes autour de lui. C'est lui l'élément statique, le tourillon de la roue. Dans Ondes, il est toujours obsédé par cette énigme fondamentale de la vie, le contraste entre ce qui change et ce qui demeure. Les liens sont ennemis également du passé, de l'avenir, et de tout ce que le poète aime encore. Ils sont ennemis parce que la réalité existe dans le présent éternel, mais le présent change éternellement et nous échappe. Demain devient aujourd'hui, qui sera hier. Encore un exemple: dans "Les collines," les deux avions de la jeunesse du poète et de l'avenir se combattent "tandis qu'au zénith flambloyait l'éternel



avion solaire," le présent. Mais on a déjà vu que le temps pour Apollinaire, sinon un cercle fermé, se manifeste par une alternance qui suggère le circulaire. Il n'a ni commencement ni fin. Encore un exemple tiré du "Pont Mirabeau" rendra cela plus clair. Le fleuve qui coule est comparé au temps, car il est à la fois permanent et transient. La Seine existe toujours, mais elle doit son existence à la fluidité de l'eau, chose éternelle, mais toujours cyclique.

Mais pour en revenir à l'image de la roue, comment le poète se voit-il dans ce monde de paradoxes? N'oublions pas qu'Apollinaire est un homme moderne, qu'il se trouve en plein âge de la machine, qu'il est fasciné par les symboles de la modernité tels que la Tour Eiffel et l'avion. La machine n'est, après tout, qu'un système de roues interdépendantes. Peut-être le monde est semblable. Ne dit-il pas:

Ordre des temps si les machines  
Se prenaient enfin à penser

("Les Collines")

Mais les machines ne pensent pas. C'est à l'homme d'introduire de l'ordre et de la stabilité dans ce qui peut lui apparaître le chaos. Sa philosophie est vraiment un nouvel humanisme, parce que, au fond, l'homme est le centre de sa poésie. Mais le monde est devenu cent fois plus vaste et plus complexe qu'au temps de la Renaissance; la Roue de la Fortune y est toujours, mais Dieu n'y est plus. L'homme peut désirer détruire le temps, casser la montre, mais il sait qu'il n'en est pas capable. Il doit vivre dans le présent, au centre de la roue: de là vient son pouvoir. L'intelligence ne se trouve pas dans le monde, ni même en Dieu, mais en soi-même.

Au nord au Sud  
Zénith Nadir  
Et les grands cris de l'Est  
l'Océan se gonfle à l'Ouest  
La Tour à la Roue  
S'adresse

("Tour")

*The University of Kansas*

